Eliza et Siméon rencontrent Grant Munroë, le patron d’un pub, qui a été sniper dans les S.A.S. et qui dès lors est un suspect possible.\*Notons au passage que Munroë est un de mes personnages récurrents. On le retrouve dans « Le voyage d’hiver », « Les herbes folles de l’été », et « Mercure rouge », toujours derrière le comptoir de son pub le « *Black Watch* ».

Eliza s’empara d’autorité d’une chaise, fit asseoir Munroë d’un geste. Siméon, debout appuyé contre le mur se faisait aussi discret que possible.

— Adjudant Munroë, dit-elle sèchement, j’ai une première question simple à vous poser : possédez-vous un fusil AK-47 ?

Munroë la regarda calmement. Pour s’installer confortablement sur sa chaise, il déboutonna son veston de tweed brun sur le gilet assorti, barré d’une chaîne en or à laquelle pendaient de petites breloques.

— J’ai effectivement un AK-47.

— Un fusil de précision, la variante albanaise « Type C », chambré pour tirer la cartouche de calibre 7.63x39, peut-être ?

— Non Madame, le Tabuk Sniper Rifle, sa version irakienne. C’est d’ailleurs d’Irak que je l’ai ramené. Cependant, comme vous savez certainement que c’est une arme que j’ai déclarée, je n’ai pas besoin de vous dire que j’ai également un M-16 américain, un L1A1 anglais, et un fusil japonais Type 99, calibre 7,7 mm. Conformément à la réglementation, ces armes sont toutes neutralisées et ne peuvent servir que comme objets d’exposition dans une collection. Si vous voulez bien monter avec moi jusqu’à mon appartement (qui est juste au-dessus), je me ferai un plaisir de vous les montrer, ainsi que d’autres qui ne sont pas des armes de guerre.

Pour rejoindre l’appartement de Munroë, ils durent sortir du restaurant, le contourner et pénétrer dans un passage privé entre deux maisons. De ce premier étage l’on avait vue sur la rue d’un côté et sur un petit jardin de l’autre. Un appartement cossu sans être surchargé. Des sièges confortables plus qu’élégants. La maison d’un homme. Une pièce était consacrée aux collections et aux souvenirs. Des bibliothèques, des panneaux de photographies, et sur le mur le mieux exposé le M-16, le L1A1, le Type 99 et le Tabuk AK-47.

Eliza donna un coup d’œil rapide vers les tiroirs vitrés où se trouvaient des séries d’armes de poing civiles et militaires. Elle se dirigea vers la paroi, décrocha l’AK-47, vérifia qu’il était bien neutralisé en faisant jouer la culasse.

— Monsieur Munroë, dit-elle, le lieutenant Valreux va revenir avec du personnel des laboratoires de la police scientifique. Vous mettrez à leur disposition toutes les armes que vous avez là et les documents correspondants. Ils devront certainement en emprunter certaines. Je pense que vous n’y verrez aucun inconvénient.

— Aucun inconvénient, Madame. Cependant, si vous me permettez une question : suis-je suspect de quelque chose ?

— J’ai des raisons de croire qu’un tireur sévit dans cette ville. Donc, pour moi, toute personne susceptible d’atteindre une cible à… disons plus de deux cent mètres, est suspecte.

— Alors, commissaire, j’espère figurer en tête de votre liste : je place normalement une balle entre les yeux d’un homme à 850 mètres. Mon record est 1208 m, mais c’était avec un AIAW tirant la cartouche Lapua Magnum de 8,5.

Et en disant cela il souriait avec bonhomie.